

HAZARD JOSSELIN

ART BLAKEY ET LA

NAISSANCE DU HARD BOP

Comment parler de Hard Bop sans évoquer Art Blakey et comment parler d'Art Blakey sans évoquer le Hard Bop.

Est-il pour autant le précurseur de ce courant artistique ?

Certains historiens ou musicologues pourront vous dire que non, pour autant ils ne pourront s'opposer à l'idée qu'il en est le symbole le plus marquant.

Bon nombre de musiciens ont eut une vie artistique extrêmement riche et passionnante, mais si je fais le choix de me pencher sur celle d'Art Blakey c'est parce qu'elle me semble fondamentale. Aucun musicien de Jazz ne peut occulter l'existence d'Art Blakey, aucun batteur de Jazz ne peut jouer comme si il n'avait pas existé.

Art Blakey fait partie de ces rares musiciens qui restent dans l'histoire car il a changé le visage de la musique et le rôle du batteur dans le Jazz à tout jamais ! Il est sans doute le batteur le plus emblématique de l'histoire du Jazz. Il est pour le Hard Bop ce que Duke Ellington est pour le Swing, Charlie Parker pour le Be Bop ou encore Stan Getz pour le Cool Jazz ; un emblème!

Nous allons donc nous plonger dans l'histoire du Hard Bop, dans l'histoire d'Art Blakey, mais également dans les influences que ce courant et cet artiste peuvent avoir sur les batteurs, et plus généralement les musiciens de Jazz aujourd'hui.

1) LE HARD BOP : UN RETOUR AUX SOURCES

A) Une réaction au Cool Jazz, le Jazz noir américain se révolte

Au début des années 50, c'est le Cool Jazz qui a la cote aux Etats-Unis, et mis a part Miles Davis (qui est d'ailleurs présent dans tous les courants du Jazz depuis le Be Bop jusqu' au Jazz Rock), les musiciens qui animent ce courant et font sensation à cette époque, sont majoritairement blancs (Chet Baker, Stan Getz, Gerry Mulligan...) et se produisent sur la West Coast des Etats-Unis, principalement en Californie.

A New York la scène Be Bop se fait dépasser par l'évènement et passe au second plan. Pour les musiciens noirs de l'East Coast, la guerre est déclarée. La réaction ne se fera pas attendre longtemps avec la naissance du mouvement Hard Bop.

Art Blakey : « Nous avons lancé les Messengers parce qu'il fallait quelqu'un pour surveiller la boutique du jazz. C'est la seule culture que l'Amérique ait produite. Tout le reste vient d'un autre continent. Il se trouve que le Jazz provient des noirs, et ils devraient le savoir, mais ils en savent moins là-dessus que n'importe qui au monde. »

Ce nouveau style Hard Bop peut être également appelé néo bop, post bop, East Coast Jazz, funky jazz ou soul jazz. L'objet de ce mouvement est de donner une importance bien plus forte au rythme, tout en consolidant les avancées harmoniques du Be Bop. Il a pour but de permettre à l'auditeur le plus sensible, pour qui le jazz (sous l'ère du Be Bop) était devenu trop exigeant, trop complexe, de pouvoir renouer avec les fondements du jazz, notamment le gospel et le blues. Il se caractérise par une utilisation simplifiée des structures harmoniques, tout en conservant, bien entendu, les libertés obtenues durant les années 40, caractéristiques du courant Be Bop, soit une grande liberté d'improvisation pour chaque musicien. Le Hard Bop se caractérise également par la mise en avant d'un son collectif nouveau, et d'un recours à l'expressionnisme. La plupart des hard-boppers sont noirs et veulent plus de soul dans leur musique pour qu'elle soit intense et funky.

B) Une ferveur populaire sans précédent

Pour la première fois, le Jazz cessait d'être la musique d'une minorité, ses mélodies étaient dans tous les foyers américains, qu'ils soient noirs ou blancs, favorisés ou défavorisés.

Philippe Gumpowicz (musicologue) : « Des tempos medium, une grâce mélodique, une ferveur, s'y adjoint le souvenir de phrasés parkériens chez les solistes et des accords harmoniquement enrichis chez les pianistes. Aucune raison de s'attarder en studio. Le Hard Bop est calorifère. Le public suit. »

Si le Hard Bop a eut un tel essor populaire, c'est certainement du à la qualité de jeu des musiciens noirs de l'East Coast et à leur capacité de renouvellement artistique, mais pas seulement. Comme je disais précédemment, le Hard Bop c'est aussi la recherche d'un nouveau son collectif, et c'est à ce niveau là que les maisons de disques jouent un rôle essentiel. La compagnie discographique la plus emblématique du Hard Bop est le label « Blue Note » fondé en 1939 par deux berlinois ayant échappé au nazisme, Alfred Lion et Francis Wolf.

Le label Blue Note doit autant son succès aux artistes hard boppers que le Hard Bop doit son succès à ce label, et notamment à son ingénieur du son de l'époque, Rudy Van Gelder qui est également l'ingénieur du son du label « Prestige » fondé par Bob Weinstock en 1950 autre label très important de l'époque. Monk composera d'ailleurs Hackensack en hommage au studio de Rudy qui se situait dans ce quartier de New York.

Nous pouvons également citer plusieurs autres maisons de disques importantes : « Atlantic » fondé par Ahmet Ertegun, « Commodore » fondé par Milt Gabler , « Contemporary » fondé par Lester Koenig, « Impulse » fondé par Bob Thiele, « Riverside » fondé par Orrin Keepnews, ou encore « Verve » fondé par Norman Granz.

C) Les principaux protagonistes de ce courant

La formation la plus classique dans le Hard Bop est le quintette, composé d'une section rythmique (piano, contrebasse, batterie) à laquelle s'ajoute un saxophoniste et un trompettiste. Autre formation qui existe assez communément également dans le Hard Bop, le sextette, en associant deux saxophonistes, en ajoutant un tromboniste ou en ajoutant un guitariste au quintette de base. Troisième formation que l'on trouve; le quartette avec un seul soufflant (saxophone ou trompette). La forme trio est bien plus rare dans ce courant, bien qu'elle ne soit pas exclue pour autant (piano ou guitare, notamment celui des frères Montgomery).

Voici une liste non exhaustive des principaux hard boppers:

Trompettistes: Clifford Brown, Blue Mitchell, Donald Byrd, Kenny Dorham, Freddy Hubbard, Lee Morgan, Nat Adderley (cornet).

Trombonistes: Jimmy Cleveland, Frank Rehak, Curtis Fuller, Slide Hampton.

Saxophonistes (alto): Cannonball Adderley, Jacky Mc Lean, Lou Donaldson, Phil Woods.

(tenor): John Coltrane, Sonny Rollins, Dexter Gordon, Benny Golson, Frank Foster, Hank Mobley, Teddy Edwards, Harold Land, Billy Mitchell, George Coleman, Stanley Turrentine, Booker Ervine, Joe Henderson, Johnny Griffin, Charlie Rouse, Wayne Shorter.

Pianistes: Horace Silver, Bobby Timmons, Ray Bryant, Red Garland, Ray Charles, Tommy Flanagan, Barry Harris, Wynton Kelly, Junior Mance, Kenny Drew, Horace Parlan.

Organiste: Jimmy Smith.

Guitaristes: Kenny Burrell, Wes Montgomery, Grant Green.

Contrebassistes: Paul Chambers, Charles Mingus, Sam Jones, Richard Davis, Doug Watkins, Reggie Workman, Wilbur Ware, Jimmie Merritt.

Batteurs: Art Blakey, Philly Joe Jones, Roy Haynes, Louis Hayes, Art Taylor, Elvin Jones, Max Roach, Jimmy Cobb.

Tous ces hard boppers ont partagé la scène new-yorkaise, ce n'est pas pour autant qu'ils sont tous originaires de New York, il ne faut pas oublier les viviers de l' East Coast que sont Chicago (Johnny Griffin, Junior Mance..), Detroit (Paul Chambers, Donald Byrd, Elvin Jones..), Philadelphie (John Coltrane, Benny Golson, Ray Bryant, Bobby Timmons, Lee Morgan, Jimmy Smith..), ou encore Pittsburgh (Horace Parlan, Stanley Turrentine, un certain Art Blakey).

De tous ces artistes précédemment cités, s'il ne fallait en garder qu'un seul pour représenter le courant Hard Bop, je garderais Art Blakey.

2) ART BLAKEY : LE MESSENGER

A) Avant les Jazz Messengers (1919 – 1953)

Art Blakey est né le 11 octobre 1919, à Pittsburgh en Pennsylvanie, capitale mondiale de la sidérurgie et des chemins de fer. Orphelin à six mois, c'est Marie Roddericker, une amie de ses parents qui l'élève. Sa famille adoptive étant fortement croyante, à l'instar de nombreux autres musiciens de jazz, il commence la musique à l'église. Il apprend rapidement le piano en autodidacte. Art Blakey aura une enfance quasiment inexistante, car il travaille jeune dans les mines et sera papa pour la première fois à l'âge de 15 ans.

Sa jeune carrière en tant que pianiste ne durera pas. Alors qu'il est adolescent, Art Blakey joue du piano dans un club de Pittsburgh, quand le propriétaire de ce club, un mafieux armé jusqu'aux dents finit par lui pointer son pistolet sur la tempe, et l'ordonne de passer à la batterie. Il lui préfère un autre pianiste autodidacte, un certain Erroll Garner (également originaire de Pittsburgh et de deux ans son cadet).

Il s'avèrera que c'est une véritable bénédiction pour Art Blakey, et pour la musique en générale, quand on sait l'immense carrière qu'il fera en tant que batteur!

En 1942, Art Blakey est un jeune batteur, il a 23 ans, et intègre la formation de la pianiste Mary Lou Williams, puis en 1943, celle de Fletcher Henderson (reconnu comme l'un des plus grands chefs d'orchestre de swing). Deux immenses formations à qui tous les orchestres de swing sont redevables de leur succès. La carrière d'Art Blakey est lancée.

Il devient le batteur attitré du grand orchestre de Billy Eckstine, de 1944 à 1947, dans lequel se produisent notamment Charlie Parker, Dizzy Gillespie ou encore Sarah Vaughan. Il joue effectivement avec les plus grands Boppers des années 40, mais celui avec qui la complicité sera toute particulière, c'est avec le pianiste Thelonious Monk. Quand tout le monde était fatigué à 6h du matin, Art Blakey disait : « Allons chez Monk, il doit être levé à cette heure. » Ils étaient vraiment de très bons amis.

En 1947, ils sont les auteurs d'enregistrements historiques chez Blue Note, Art Blakey enregistre le premier album en sextet de Monk, « Genius of Modern Music », dans lequel on retrouve notamment les titres anthologiques « Humph », et « In Walked Bud ».

Pour la petite histoire, Art Blakey sera également présent sur le dernier enregistrement de Monk en 1971, « Something in Blue » avec Al McKibbin à la contrebasse, à Londres.

Art Blakey est le premier jazzman noir américain à partir faire un séjour en Afrique sur la terre de ses ancêtres.

Durant ce séjour il se convertit à l'Islam, et prend le nom d'Abdullah Ibn Buhaina.

Fin des années 40, Art Blakey constitue également sa première formation composée de 17 musiciens, « The Seventeen Messengers ».

En 1952, Art Blakey enregistre avec Monk le disque « Thelonious Monk Trio » dans lequel on peut entendre « Blue Monk », « Bye-Ya » ou encore « Monk's Dream ». De 1952 à 1953, Art Blakey joue avec le clarinettiste Buddy De Franco et enregistre en 1953 « Mr. Clarinet ».

B) Art Blakey et les Jazz Messengers : l' emblème du Hard Bop (1953-1990)

Le premier quintette Hard Bop fut celui du batteur Max Roach avec Clifford Brown à la trompette et Sonny Rollins au saxophone ténor. Mais c'est bien Art Blakey et les Jazz Messengers qui ont donné le véritable envol au mouvement Hard Bop.

Cette formation est née d'un premier quintette co-dirigé par Art Blakey et le pianiste Horace Silver, avec Kenny Dorham à la trompette, Lou Donaldson au saxophone alto et Gene Ramey à la contrebasse, fondée en 1953, c'est la première formation Jazz Messengers.

Les Messengers seront les premiers à faire un disque en « Live », en 1954, « Night in Birdland », au club de Jazz Birdland à New York, avec toujours les deux fondateurs Art Blakey et Horace Silver, toujours Lou Donaldson, par contre c'est Clifford Brown à la trompette et Curly Russell à la contrebasse.

Art Blakey : « Le Live, c'est une idée à moi. Nous avons été les premiers à faire un disque Live en public, A Night in Birdland. Je voulais ce feeling. Comme les musiciens ne savaient pas qu'ils étaient enregistrés, ils étaient très décontractés. »

La naissance officielle du groupe est en 1955, avec toujours les co-fondateurs Art Blakey et Horace Silver, le retour de Kenny Dorham à la trompette, Hank Mobley au saxophone ténor remplace Lou Donaldson, et c'est Doug Watkins qui prend la contrebasse.

Ils redéfinirent radicalement le principe de l'accompagnement, la basse tient la pulsation, tandis que la batterie et le piano créent un environnement polyphonique.

Il n'y a pas assez de place pour les deux leaders que sont Art Blakey et Horace Silver, c'est ce dernier qui en 1956, quitte les Jazz Messengers pour former son propre quintette, il laissera alors Art Blakey diriger seul.

Jusqu' à son dernier souffle, décédé le 16 octobre 1990 d'une crise cardiaque à l'âge de 71 ans, Art Blakey dirigera les Jazz Messengers d'une main de maître. Il ne cessera jamais de faire son devoir de « Messenger » dans les quatre coins du monde, et ce, trente-quatre ans durant (1956-1990).

Tenir un même projet sur une aussi longue durée sans déborder des valeurs du Hard Bop dénote d'une force de caractère assez exceptionnelle. C'est le « Message » qui prime avant tout.

Art Blakey définissant les Jazz Messengers et son rôle dans le projet à un journaliste :

« Je n'arrête pas de leur botter le cul. Ils font ce qu'ils peuvent pour me suivre. Ils arrivent morts de trouille, c'est marche ou crève. Quand on entre chez les Messengers, on ne chôme plus. Je ne dirige pas un bureau de poste. Il faut que tu comprennes, quels que soient les musiciens que j'ai, ça marche. Ça va sonner comme les Jazz Messengers. Pourquoi ? Parce que je suis là. Je suis le Messenger. C'est moi qui règle la circulation, alors peu importe qui entre ou qui sort, je peux toujours m'arranger. Je n'ai pas besoin de vedettes, de prima donna. La vedette, c'est le groupe. Ce n'est pas moi, c'est le groupe en tant que tel qui est la vedette. »

Le fort caractère d'Art Blakey est clairement présent dans son jeu de batterie, cette libération de la batterie, entamée par le batteur Kenny Clarke dans le Be Bop (également originaire de Pittsburgh et qui la parrainé à son arrivée sur New York), a prise encore une nouvelle dimension à travers le jeu d'Art Blakey.

Art Blakey est un batteur à la fois si facilement reconnaissable, et à la fois inimitable, c'est la force des plus grands. Cette impressionnante amplitude et cette rare violence dans ses roulements de caisse claire, ces fameux « press rolls », pour pousser les solistes, dans lesquels on entend autant l'Afrique que les tambours napoléoniens. Ce son de charleston sur les 2ème et 4ème temps d'une puissance et d'une précision sans égal, on croirait qu'il le cisaille.

C'est un batteur puissant et incisif, il est l'un des fondateurs du jeu de batterie moderne, Art Blakey est un des premiers batteurs à user de polyrythmie et à avoir fourni un gros travail sur l'indépendance des quatre membres (avec son compère Max Roach à la même époque). Il détient une très grande diversité rythmique et sonore.

Au delà d'être un très grand batteur techniquement, c'est un show man. Il accorde beaucoup d'importance au plaisir que doit prendre le public lors d'une représentation des Jazz Messengers

Art Blakey est un batteur à forte personnalité, néanmoins ça ne l'empêche pas d'être un excellent accompagnateur. Il sait mettre en valeur les solistes qu'il accompagne, bon nombre d'entre eux se sont sublimés à ses côtés.

C) L' effet « Art Blakey »

Témoignages de deux saxophonistes ténor qui ont joué avec Art Blakey dans les Jazz Messengers , Benny Golson et Johnny Griffin :

Benny Golson : « Art avait l'habitude de nous marteler que nous avions trois minutes pour perturber les gens et le reste du set pour les convaincre. Il n'y avait pas de deuxième chance! On s'est bien amusés durant ces cinq années. Lee Morgan se moquait toujours d'Art, il disait : - Baam ! On va les massacrer ce soir n'est-ce pas Buhaina ? »

Benny Golson (sur le fait de jouer avec Art Blakey) : « Aimer ça ? Pas vraiment. C'est peut dire. J'essaie de trouver un synonyme de fantastique. C'était comme si on te disait : -vas-y, Johnny, joue, et voila du fric.»

Johnny Griffin : « Art produisait un de ces roulements et disait : « - non, tu n'as pas le droit de t'arrêter maintenant ! » Blam ! Nous avons toujours cette compétition, les cuivres contre la rythmique, c'était toujours la guerre ! »

Johnny Griffin n'était absolument pas déstabilisé, au contraire, avec Art Blakey, ils créaient une tension formidable.

Clairement, Art Blakey était un accompagnateur présent mais ce n'était pas un dictateur pour autant, sinon il n'aurait pas eut autant de brillants solistes dans sa formation durant trente-cinq ans. C'était un privilège de jouer avec Art Blakey et les Jazz Messengers.

Art Blakey ne voulait pas de musicien qui puisse se croire au-dessus du « Message », pour cela il privilégiait le renouvellement par des jeunes musiciens, pour maintenir une certaine dynamique de groupe.

Art Blakey : « Oui, monsieur, je vais rester avec ces jeunes, et quand ils seront trop vieux j'en trouverai de plus jeunes. Ca conserve la vivacité d'esprit ! »

Du coup, généralement les musiciens ne faisaient pas plus de deux ans chez les Messengers, les musiciens changeaient souvent mais le style Hard Bop, lui, été sauvegardé.

Art Blakey était excellent pour dénicher des jeunes talents encore inconnus, qui, en passant par la case Messengers, se sont vite révélés être des références du jazz. Les Jazz Messengers, c'est un camp d'entraînement pour jeunes boppers.

D) Les principaux musiciens ayant participé au projet des Jazz Messengers avec Art Blakey

Les pianistes: Horace Silver (co-fondateur), Bobby Timmons, Cedar Walton, Keith Jarrett, James Williams.

Les contrebassistes: Gene Ramey, Curly Russell, Doug Watkins, Jymie Merritt.

Les trompettistes: Kenny Dorham, Clifford Brown, Donald Byrd, Lee Morgan, Freddie Hubbard, Chuck Mangione, Woody Shaw, Valeri Ponomarev, Wynton Marsalis, Terence Blanchard, Wallace Roney.

Les saxophonistes: Lou Donaldson (alto), Hank Mobley (ténor), Jackie McLean(alto), Johnny Griffin (ténor), Benny Golson(ténor), Wayne Shorter(ténor), Franck Mitchell(ténor), Bobby Watson(alto),Kenny Garrett(alto).

Les trombonistes: Curtis Fuller (intègre la formation en 1961, le quintette devient un sextette).

La formation la plus prestigieuse des Jazz Messengers est certainement celle de 1958, avec Lee Morgan à la trompette, Benny Golson au saxophone ténor, Bobby Timmons au piano, Jymmie Merritt à la contrebasse et bien entendu, Art Blakey à la batterie.

Elle doit son prestige à la qualité des compositions de Benny Golson, il est notamment l'auteur de l'éternel « Blues March » qu'il a écrit pour Art Blakey. « Along Came Betty », est également composé par Benny Golson. L'autre titre mythique des Jazz Messengers, « Moanin' », est également composé en 1958 par Bobby Timmons, c'est d'ailleurs le titre de l'album enregistré chez Blue Note qui reste l'un des albums les plus typiques du courant Hard Bop.

C' est également cette formation des Messengers qui enregistrera en « Live » le double disque mythique au Club Saint Germain, à Paris, en 1958, dans lequel on retrouve, les « Moanin », Along Came Betty, la version de « Blues March » qui sera pendant des années l'indicateur de l' émission « Pour ceux qui aiment le Jazz » sur Europe 1, ou encore le très célèbre « Whisper Not » également composé par Benny Golson. Et dans ce « Live » ils jouent également des compositions d'autres artistes, notamment, « Now's the Time » de Charlie Parker, « Evidence » de Thelonious Monk et un certain « Night in Tunisia » de Dizzy Gillespie.

C'est cette formation des Messengers qui sera responsable des bandes originales de deux films français , « Des femmes disparaissent » d' Edouard Molinaro en 1958, et « Les liaisons dangereuses » de Roger Vadim en 1959.

3) ART BLAKEY A BIEN FAIT PASSER LE « MESSAGE »

A) Nombreux sont ses disciples

Art Blakey a influencé tous les plus grands batteurs de jazz moderne.

Tous ces batteurs, pour faire progresser la polyrythmie, ont du intégrer les éléments de jeu d'Art Blakey.

En chef de file, Philly Joe Jones (né en 1923, originaire de Philadelphie et batteur du quintet de Miles Davis), Chalie Persip (né en 1929 originaire du New jersey et batteur de John Gillespie de 1953 a 1958), Louis Hayes (né en 1937, originaire de Detroit et batteur de Julian Adderley), Roy Brooks (né en 1938, également originaire de Detroit et batteur d'Horace Silver), Lex Humphries (né en 1936 à New York), Pete Sims « La Roca » (né en 1938, originaire de New York et batteur révélé aux cotés de Sonny Rollins), Al Foster(né en 1944 à Richmond et débute aux cotés d' Hugh Masekela, trompettiste sud-africain).

D'autres batteurs ont clairement poussé la polyrythmie plus loin, en fer de lance le grand Elvin Jones (mon batteur préféré, né en 1927 à Pontiac, et batteur du quartet mythique de John Coltrane), Roy Haynes (né en 1926 et originaire du Massachusetts, batteur révélé aux cotés de Lester Young, ou encore Charlie Parker, il joue dans le même registre qu'Elvin, une vivacité rappelant Max Roach et un jeu très emprunt de polyrythmies africanisantes rappelant Art Blakey). Billy Higgins (né en 1936, à Los Angeles, découvert par Ornette Coleman, arrive sur New York à 23 ans).

Dans les batteurs plus jeunes en date, nous citerons bien sur, Anthony Williams (né en 1945 à Chicago, batteur du deuxième quintet de Miles Davis, il succède à Philly Joe Jones, il n' a que 18 ans, pour ce qui restera certainement la formation la plus mythique de Miles Davis), Joe Chambers, né en 1942 du coté de Washington, très complice avec le vibraphoniste Bobby Hutcherson), ou encore Freddie Waits (né en 1943 et originaire du Missouri, ce batteur a joué notamment avec Sonny Rollins, Kenny Barron et d' autres).

Autant de grands noms, qui se sont clairement imprégné du jeu de batterie d'Art Blakey, (et également du jeu de Max Roach, l'autre batteur très important du passage du Be Bop au Hard Bop) le place clairement au rang de « Maître » de la batterie Jazz.

Mais Art Blakey ce n'est pas seulement un exemple pour les batteurs, il l'est pour tout musicien. Sa fidélité sans faille au style Hard Bop, alors qu'en 1959, déjà, sort l'album de Miles Davis, « Kind of Blue » (que l'on pourrait décrire comme un style Hard Bop modal), ne le fera pas bouger de ses positions, le « Message » reste le même. Dans les années 70 c'est le free jazz, la fusion, et le jazz rock qui tiennent la part belle ; il n'en démordra pas!

B) Les jeunes « lions »

Miles Davis : « Si Art Blakey est démodé, alors je suis blanc »

Après une période difficile pour le Hard Bop et les Messengers (1965-1980), arrivent les années 80.

Elles marquent le retour au premier plan de l'attrait pour le Hard Bop aux Etats-Unis. Art Blakey sera d'une certaine façon récompensé de ses efforts, en voyant émerger au sein de sa formation une nouvelle génération de boppers, appelés néoboppers ou postboppers.

Dans les Jazz Messengers d'Art Blakey, émergent alors des trompettistes du nom de Wallace Roney (né en 1960), Wynton Marsalis (né en 1961), Terence Blanchard (né en 1962, et considéré par Miles comme le trompettiste le plus talentueux de sa génération), ou encore Phil Harper (né en 1965).

Des trombonistes du nom de Robin Eubanks (né en 1955), ou Delfeayo Marsalis.

Nous découvrons également, dans les Messengers des années 80, des saxophonistes ténor comme Branford Marsalis (né en 1960), Craig Handy (né en 1963), Javon Jackson (né en 1965), ainsi que des saxophonistes altistes comme Bobby Watson (né en 1953), Donald Harrison (né en 1960) et Kenny Garrett (né en 1960).

C'est également l'éclosion de pianistes comme Keith Jarrett (qui l'eut cru) (né en 1945), James Williams (né en 1951), Mulgrew Miller (né en 1955) ou Benny Green (né en 1963).

A la contrebasse, nous pouvons citer Stafford James (né en 1946) ainsi que Lennie Plaxico (né en 1960) comme les plus marquants.

POUR CONCLURE :

Tous les artistes cités précédemment animent encore aujourd'hui (2013) nos festivals de Jazz en France, en Europe et dans le Monde entier.

Art Blakey, décédé en 1990, savait qu'avec cette nouvelle génération (plus jeune d'une quarantaine d'années de moins, en moyenne) le « Message » continuera de passer avec ou sans lui.

Ce « Message » c'est celui de dire que le Hard Bop n'est pas un effet de mode, mais une profonde revendication ; c'est une façon d'être que le temps ne peut renverser.

Art Blakey est l'emblème du Hard Bop de par la longévité de son investissement pour cette musique mais aussi pour l'ouverture des frontières qu'il lui a fait connaître. Pour exemple, en 1960, les Jazz Messengers effectuent une tournée au Japon, c'est une première pour un orchestre Américain.

Art Blakey est en somme indissociable du courant Hard Bop au même titre qu'il est indissociable de l'évolution des batteurs modernes.

Batteur de mon état, il est un maître pour moi, mais j'espère vous avoir convaincu sur le fait qu'il l'est pour tout musicien.

SOURCES :

-ANTHOLOGIE DU HARD BOP, Roland Guillon, ed. L'Harmattan, juillet 2005.

-LEGENDES DU JAZZ, Dave Gelly, 15 novembre 2000.

-LA LEGENDE DU JAZZ, Roy Carr, ed. Larousse, octobre 1998.

-LES ROUTES DU JAZZ, Peter Bolke, ed. Stéphane Bachès, octobre 2010.

-ASCENSEUR POUR LE JAZZ, Julien Delli Fiori, ed. La Martinière, 14 mai 2010.

-LE JAZZ, André Clergeat et Jacques Aboucaya, ed. J.m.Fuzeau, août 2005.

-LE ROMAN DU JAZZ, Philippe Gumpłowicz, ed. Fayard, 22 octobre 2008.

Et diverses sources internet